

LE BOCHE CEINTURÉ par le lutteur français

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Front français, 23 Avril. — Chantons l'intelligence de l'armée française. L'Allemand avait fait de laborieux calculs, d'inspiration les a renversés. Les circonstances lui avait découvert une chance inespérée, elle l'a lui a bouchée. Ses réserves lui permettant de corriger son plan, il a déployé ses réserves, face à elles aussitôt elle formait barrière. Il remuait, nous suivions. Plus la manœuvre allemande s'éloignait du Français, plus le Français s'attachait à ses bottes. Il nous fuyait, nous le cherchions. Nous l'avons partout trouvé. Il a subi le cauchemar du bleu.

Germania voulait tout avaler.

C'est une histoire de cette grande histoire que nous voulons vous conter. Nous allons vous montrer pourquoi la Germania, la bouche large ouverte, n'avait ni Amiens, ni son chemin de fer. Sa bouche se ferme petit à petit, car nous lui couvons de l'acier dedans.

La nuit n'était pas tombée du premier jour de leur départ sur les Britanniques que les Français étaient en mouvement. Ils s'y mirent non parce que c'était écrit le jour de plans arrêtés d'avance. Sous le coup de la brutalité de l'attaque, les hypothèses, si souples qu'on les ait envisagées, ne pouvaient plus jouer. Ils montèrent à cheval, en canions, en wagons parce que leur chef saisissant la signification de chacune de ces heures de tempête ne laissait pas passer celle où l'ordre, sur-le-champ, doit être jeté.

L'Oise d'abord les vit apparaître, mais comme ce n'est pas de l'Oise qu'il s'agit dans cette histoire, cet hommage rendu à notre rivière, nous remonterons de suite entre Montdidier et Amiens, renonçant à se cogner davantage en dessous de Noyon, prenait de plus en plus du ventre. Elle s'empâtait de notre terrain qu'elle trouvait délicieuse. Comme on ne peut manger sans boire, trois de nos petits cours d'eau : la Luce, la Noye, la Seille venaient vers eux se tendre ses lèvres. Après un tel repas, elle ne pouvait raisonnablement rêver que d'attraper le chemin de fer pour arriver plus tôt à Amiens, dans un fauteuil, elle digérerait.

La ceinture se préparait

Mais le 23, alors que leur ventre était encore tout petit, la ceinture se préparait déjà. Elle n'était pas à portée. Elle était loin. Nos troupes pour accomplir à cette bataille avaient de cinquante à soixante kilomètres à parcourir.

Le général qui les commandait arriva le premier. Le 24, alors que ses soldats, par tous les moyens roulants, par le jour et par la nuit, la figure, les chevaux, les habits poudrés de poussière, venaient à lui, il s'installait dans le poste d'où il allait commander. Des officiers, quelques gens de son escorte étaient tout ce qui avait entre lui et le Boche, ce qui avait échappé de l'armée anglaise, les habitués de l'ennemi. Les Boches français nommés généralissime, mais son existence les empoisonnait. Ils sont sûrs que c'est de lui que viendra le mal, aussi ils vont le troubler. Il lui font dire par leurs journaux que l'Allemagne concentre des troupes et des armes nouvelles devant Verdun, que Hindenburg (il faut lire Ludendorff qui l'a mis dans sa poche malgré ses clous) est tout à fait tenté de foncer sur le Chemin des Dames, en Champagne, en Lorraine. La ruse ne prend pas. Nos troupes continuent de rouler. Le 25, les premiers bataillons sont pied à terre. Le 26, l'ennemi, qui n'a rien pu savoir de précis sur notre manœuvre et qui ne rencontre plus devant lui que de l'Anglais clairsemé, se croyant sorti du doute, baptise sa bataille. Elle s'annonce gagnée, ce sera la Bataille de l'Empereur. Tout doux ! Voilà que dans la matinée même, alors qu'il

traversait Mesnil-Saint-Georges, il se cogne aux Français. D'où tombent-ils ? Lutte. Le chemin est barré, il insiste. Il tient bon.

Ce même soir, un commandant de l'état-major, — de cet état-major arrivé le premier — est tué à bout portant, alors que plus au nord il allait en reconnaissance. L'ennemi le dépouille, voit qu'il appartient à telle armée, prend peur à la révélation que cette force qu'il croyait loin était devant lui, arrête huit de ses divisions marchant sur Arras, fait face — face à quoi ? Cette force qu'il craint n'est pas encore là, elle n'y sera que deux jours plus tard. Elle roule. Le Boche ne peut tout de même pas croire qu'il sera bloqué. Depuis huit jours il avance à l'aise, il en a pris l'habitude. Mesnil-Saint-Georges ne le clouera pas : il fonce. C'est le 27. Nos transports n'ont pas encore tout déversé. Les Anglais se retirent plus vite que nous n'arrivons. Le 28, des deux côtés de Montdidier, à Rollot, un vide apparaît.

On la lui passa

Le commandement français a le temps d'opérer un réajustement. Il n'a pas de disponibilités : il s'en créera ; il coupera son manteau en deux pour tout couvrir : ce sera moins bien, mais ce sera. Le Boche, le 29, le plein du général commença de se faire. Le Boche a si bien ignoré la faiblesse de Rollot, que c'est sur Mesnil-Saint-Georges qu'il va redonner. Il faut qu'il emporte le passage, qu'il parvienne en chemin de fer. Le 30, il va s'y ruer quatre fois : à 7 h. 30, à 10 h., à 11 h. 30, à 17 h. Les notes sont arrivées. Ils le tapent, et à un bataillon contre une division le renversent de l'autre côté du village. Ils le reprennent. Mesnil. Il semble bien, écrivait-ils le soir de cette raclée, que l'armée de réserve Foch a déjà commencé d'être engagée par portions. » Cela leur semble si bien, qu'ils ne vont pas insister à cet endroit. Foch est arrivé devant Montdidier ? Remontons alors, foncez plus haut. On trouvera quand même le chemin de fer. Le lendemain, ils se jettent sur Grivesnes. Il ne s'agit plus de raler le coup. Il faut passer. Ils vont faire donner la garde. Grivesnes est un parc. Un château, des communs, tout se mêle là-dedans, corps à corps, à coups de crosse, de lardoir. Ce sont les cavaliers à pied qui travaillent. Ils assomèrent la garde. Ils la couchent, éventrée, dans les fossés du parc. Un chef, le soir, appelle ça : « Le nouveau ravin de Gravelotte. » « Nous avons des difficultés de transports et d'exécution », annonce alors l'agence Wolff ! Plutôt ! Maintenant, notre armée est là, prête à tout. (Et l'attaque sur le Chemin des Dames, en Champagne, en Lorraine, Hindenburg, où est-elle ?)

Et la pousse, boche dut se serrer. Mais, le 4 avril, ils tentent de nouveau sur Grivesnes. Ils vont jouer des coudes sur 10 kilomètres. Pile. Le 5, ils en remettent. Ça ne colle pas. « Ça ne colle pas ? » Alors, remontons ! Les Français, tidiu ! ne nous suivront pas toujours ; foncez sur Rouvry. Là, la ligne de chemin de fer est tout à côté. Trois kilomètres et ils l'auront. Ils choisissent leurs hommes. Il y a des bois, ils mettront des spécialistes de la bataille sous bois. Nous, nous avons des cavaliers. Gros moyens, nous disposons d'un grand jeu ! Ils perdent. Ils remontent sur Hangard. Peut-être bien qu'à Hangard ils ne rencontreront pas du bleu. Il ne peut tout de même pas marcher plus vite que les violons, le bleu ! Ils cherchent. Ils en trouvent. Ils sont bloqués.

Ils étaient bloqués, l'autre matin, on jugea qu'ils ne l'étaient pas suffisamment. La pousse allemande ballonnait. Il importait de lui redonner de la ligne. Ce fut ce dont on s'occupa le 18 au matin. On appela cela l'affaire de Thennes ou : « Comment nous consoliderons sur la rive gauche de l'Avre. » Nous, qui sommes sans respect, nous aurions préféré dire : « Comment, après l'avoir ceinturé, nous serons d'un cran, pour l'esthétique, le ventre de Ludendorff. »

Albert Londres.

ATTAQUE NAVALE contre Ostende et Zeebrugge

Londres, 23 Avril. — Communiqué de l'Amirauté. — De bonne heure, ce matin, un raid naval a été exécuté contre Ostende et Zeebrugge, qui sont utilisés par l'ennemi comme bases pour ses contre-torpilleurs et sous-marins.

Nos forces sont sur le chemin du retour ; les rares informations reçues jusqu'ici montrent que ce raid constitue un succès appréciable.

Outre les navires de protection, les forces employées se composaient de navires auxiliaires et de 6 vieux croiseurs. 5 de



ces croiseurs, remplis de ciment, ont été utilisés comme navires bloqueurs ; après les avoir fait s'échouer et abandonner par leurs équipages, on les fit sauter, conformément aux ordres.

Un nouveau communiqué sera publié, lorsqu'on aura reçu des rapports des navires, qui sont en ce moment en route vers leurs bases.

Aucun rapport sur les pertes n'est encore parvenu.

Un débarquement allié à Zeebrugge

Londres, 23 Avril. — Sir Eric Geddes, premier lord de l'Amirauté, a fait aujourd'hui à la Chambre des communes une très intéressante déclaration sur les opérations navales récentes contre les ports de la côte belge occupés par les Allemands.

— Je suis heureux, dit-il, de pouvoir compléter l'information publiée aujourd'hui sur l'attaque navale contre Ostende et Zeebrugge.

Cette opération fut organisée sous le commandement du vice-amiral Roger Keyes, commandant de la flotte de Douvres ; des destroyers français ont coopéré avec les forces anglaises. Six croiseurs déclassés ont pris part à l'attaque. Les cinq premiers étaient remplis de béton et devaient être coulés dans le chenal à l'entrée des deux ports si cela pouvait se faire. Des groupes d'assaut et de démolition devaient d'autre part débarquer et détruire la tête des moles qui protégeaient Zeebrugge.

Le croiseur *Vindictive* était armé spécialement pour cette opération. Les hommes employés sur les navires chargés de bloquer les chenaux, et les hommes des troupes d'assaut et de démolition avaient été choisis dans un groupe considérable de volontaires.

Des forces légères de couverture venant de Douvres et de Harwich couvrirent les opérations, et des unités plus petites participèrent à l'opération qui était très compliquée et qui devait s'exécuter dans des conditions très défavorables. Le plan était : c'était une opération sur une côte ennemie, sans lumière et avec les dangers des champs de mines inconnus.

Une condition essentielle du succès était l'emploi scientifique de nouvelles artilles combiné avec une certaine direction du vent, afin de protéger les opérations contre le feu des batteries ennemies.

Le plan général était d'opérer un bombardement intensif de Zeebrugge par les monitors, le *Vindictive* devait arriver à la tête du mole et l'attaque à coups de canon ; les troupes d'assaut et de démolition devaient débarquer, tandis que les trois navires bloqueurs, assistés par des canots automobiles côtiers et des barges automobiles, devaient diriger vers l'entrée du chenal, s'échouer et sauter. Deux vieux sous-marins devaient s'élancer contre les poteaux et les machoires du mole, ils étaient remplis d'explosifs et devaient sauter contre les poteaux afin de les détruire.

A Ostende l'opération était plus simple ; deux des navires bloqueurs devaient s'échouer et sauter à l'entrée du port. Les difficultés de cette partie de l'opération furent considérablement accrues par le brouillard et la pluie et l'absence de coopération aérienne qui en résulta.

A Ostende

D'après ce que nous savons jusqu'à présent, les résultats de l'opération furent les suivants : à Ostende, deux navires bloqueurs furent échoués et abandonnés après avoir sauté. On ne peut pas dire encore s'ils ont accompli leur tâche ou non. Le temps était trop brumeux pour qu'on puisse effectuer des observations, mais suivant les rapports des officiers, les navires ne suivaient pas exactement la route assignée.

Le débarquement à Zeebrugge

A Zeebrugge deux des trois navires bloqueurs ont atteint leur objectif, ont coulé et ont sauté à l'entrée du chenal ; le troisième s'échoua à l'entrée. Des dommages ont été infligés par l'artillerie et les torpilles aux destroyers et aux autres unités ennemies rangées le long du mole. Un canot automobile côtier rapporte qu'il a torpillé un destroyer ennemi, qui essayait de s'échapper vers la mer.

L'un des vieux sous-marins réussit à atteindre son objectif, il sauta détruisant les poteaux, défendant les approches du mole.

Les corps de débarquement du *Vindictive*, de l'*Iris* et du *Daffodil* (2 ferry boats de la Mersey) livrèrent un vaillant combat maintenant leurs positions le long du mole pendant une heure et infligeant de grands dommages. Les objectifs des troupes de débarquement étaient le mole, les forces et les batteries qui le défendaient et la base d'hydravions qu'ils protégeaient.

Le *Vindictive*, l'*Iris* et le *Daffodil* après avoir réembarqué leurs corps de débarquement se retirèrent.

Cette attaque avait pour but principal d'occuper l'attention de la garnison du mole, permettant ainsi aux navires bloqueurs d'entrer dans le port, ce qui eût été impossible sans une attaque contre le mole.

En tant que cette attaque atteignit son objectif, on peut dire qu'elle fut un grand succès.

Les pertes anglaises

Les pertes en personnel sont lourdes, vu les effectifs engagés. Les trois navires réussirent à effectuer leur retraite. Le *Vindictive* est rentré à sa base, l'*Iris* et le *Daffodil* sont en train de rentrer. Jusqu'à présent les seules pertes d'unités britanniques sont un destroyer coulé par la canonnière au large du mole, deux canots automobiles coulés et deux barges automobiles disparues. L'officier qui élaborait le plan de l'attaque, qui visait à bloquer les chenaux d'Ostende et de Zeebrugge fut tué au cours de l'opération.

Le statut commercial de la France va être modifié

Le Conseil des ministres, sur la proposition du ministre du Commerce, a décidé la dénonciation des conventions commerciales contenant la clause générale de la nation la plus favorisée ou des consolidations tarifaires, ainsi que les traités et conventions concernant la navigation commerciale, la réglementation douanière, le régime des voyageurs de commerce, l'exercice du commerce et de l'industrie, ainsi que tous accords de nature à entraver la mise en application du nouveau statut commercial, maritime ou douanier sous lequel la France entend se placer.

Les décisions d'espèce régleront le sort des stipulations d'ordre commercial insérées dans des traités politiques ou coloniaux, et en formant une partie essentielle.

Le statu quo sera prorogé pendant un délai de trois mois, avec faculté de renouvellement, pour le cas où les négociations n'auraient pas abouti à la conclusion d'un nouvel accord dans le délai de préavis contractuel.

Il nous faut, après la guerre, avoir les mains libres

Quelle est la portée et le but de cette décision qui, au point de vue économique, a une importance exceptionnelle ? Nous avons, en l'absence de M. Clémentel, retenu à la conférence économique internationale, posé cette double question à M. Fighiera qui dirige, au ministère du Commerce, le bureau de législation industrielle.

— Tout d'abord, nous déclarons-t-il, il faut remarquer que ce ne sont pas seulement les traités de commerce contenant la clause générale de la nation la plus favorisée qui ont été dénoncés, mais tous nos traités de commerce.

« Pour notre politique économique de l'avenir, il faut que nous ayons les mains libres : après la guerre, nous allons nous trouver devant un statut économique tout à fait différent de celui qui nous régitait avant l'ouverture des hostilités ; il ne faut donc pas que nous soyons tenus par des traités qui pourraient entraver notre libre développement industriel et commercial et entraver notre vie économique. »

« Il faut, du reste, remarquer que la presque totalité de nos traités de commerce contiennent une clause qui fixe un préavis contractuel d'une année ; ce ne sera donc qu'en avril 1920 que les traités de commerce actuellement en vigueur arriveront à expiration. Mais, après cette date, ce ne sera pas la table rase. Il a été, en effet, convenu que le statu quo serait prorogé par tacite reconduction pour une période de trois mois renouvelable dans le cas où les négociations avec les autres pays alliés ou neutres n'auraient pas abouti à la conclusion de nouveaux traités de commerce à l'expiration du préavis d'un an. »

Une alerte à Paris

A minuit, exactement, l'alerte n° 2 annonçant aux Parisiens que des gothas étaient signalés se dirigeant sur Paris.

Des tir de barrage étaient aussitôt effectués.

A 1 h. 5, les pompiers sonnaient la berloque. L'alerte était terminée.

L'Autriche a faim

C'est le bourgmestre de Vienne qui le déclare hautement

(Du correspondant du Petit Journal)

Zarich, 23 Avril. — Le bourgmestre de Vienne, l'ancien ministre Weisskirchner, a fait, dans une réunion publique, les graves déclarations suivantes :

« Notre situation alimentaire est devenue critique. Les craintes que la municipalité avait formulées l'autonome dernier se sont réalisées. Pour tenir pendant les prochaines semaines, il faudra que la population fasse preuve du plus grand esprit de sacrifice et que le gouvernement redouble ses efforts. Nos espérances fondées sur l'Ukraine sont provisoirement déçues. Notre dernière ressource est que l'Allemagne se souvienne de ses devoirs envers nous et consente à recourir son allié affamé. »

La censure a supprimé dans la Nouvelle Presse libre le reste du discours de Weisskirchner. — M. R.

TENSION GERMANO-HOLLANDAISE



Le HOLLANDAIS. — Oui, mais les Alliés ne m'envoient pas de farine !
Le BOCHE. — Qu'est-ce que ça fait... Si je te fais passer le zot du bain !

Le lieutenant Le Sort tué en avion à Villacoublay

Le lieutenant Le Sort, médaillé militaire, chevalier de la Légion d'honneur, qui s'est tué à Villacoublay le 20 avril, était parti pour accomplir une envolée dix mètres à peine après avoir décollé, il cabrait en effectuant un virage comme il avait coutume d'en faire et comme sa virtuosité le lui permettait. Il montait à 30 mètres environ, mais alors une perte de vitesse se produisait. Il fallait tourner, la hauteur ne le permettait pas et le malheureux piquait, touchant le sol d'abord de l'aile gauche et ensuite du nez. Il mourut sur le coup.



LE SORT

On ne saurait dire quelle fut la cause de l'accident. Il semble que Le Sort, ayant eu des difficultés à mettre son moteur en marche, ait voulu rattraper cet incident par une de ces acrobaties merveilleuses où il était passé maître. Trop fréquents sont les accidents provoqués par cette imprudence du virage au décollage et combien sont morts de cette façon qui ressemble presque à une tentative de suicide, la moindre faiblesse du moteur étant fatale.

Le Sort était un de nos meilleurs pilotes et joignait aux qualités manœuvrières celles de l'ingénieur au jugement très sûr. Ses obsèques auront lieu ce matin, à dix heures, à l'hôpital militaire de Versailles.

Une belle carrière

Le lieutenant Le Sort avait commencé la guerre comme sergent sur avion de reconnaissance. Dès le 25 novembre 1914, il se signalait par un vol de nuit à 350 mètres au-dessus des lignes ennemies. A cette époque de semblables randonnées étaient rares. Seul le lieutenant Laurens, qui vient d'être promu commandant, osait en tenter. Le 9 septembre 1915, passé sur avion de chasse, Le Sort accomplissait dans des conditions remarquables une mission spéciale très périlleuse. Le 14 décembre, il livrait combat dans les lignes ennemies à deux Albatros et un Fokker. Ce dernier abandonnait le combat en piquant. Au retour, l'avion du sous-lieutenant Le Sort était à nouveau attaqué par deux Albatros qu'il mettait en fuite.

Le 10 mars 1916, Le Sort allait prendre à faible altitude des photographies importantes. Chacune de ses sorties se traduisait par plusieurs combats au cours desquels il gardait toujours l'avantage et il venait presque toujours avec son avion criblé de balles ou d'éclats d'obus. Le 3 avril 1916, il livrait notamment trois combats successifs et l'un de ses adversaires se retournait, tombait verticalement, allait s'écraser au sol. Le 26 avril, il attaqua un L. V. G. qui s'effondrait sur le bois d'Avocourt. Le 6 septembre, il endommageait à nouveau un avion, mais ne pouvait obtenir l'homologation. Le lendemain, il lui arrivait une aventure tragique : dans l'ardeur du combat, il livrait un duel à un avion qu'il forçait à s'écraser dans nos lignes. Heureux, il vient se poser à côté de sa victime officielle, il vient se poser à côté de celui-ci, ce sont les fortunes de la guerre, mais l'enlèvement me obus pour les ennemis d'exploser ! Et Le Sort, un peu déconforté, l'aidait dans sa besogne... pour s'excuser, assurait-il ensuite.

Le 17 septembre, le remarquable pilote réussissait une reconnaissance photographique extrêmement importante et délicate, parcourant sans escorte plus de 300 kilomètres en territoire ennemi, malgré les conditions atmosphériques défavorables et en dépit des nombreux avions de chasse qui le poursuivaient ou lui barraient la route.

Quelques mois après, Le Sort était mis en surseis d'appel pour collaborer à la mise au point d'un avion de marque anglaise. C'est à ce poste qu'il a trouvé la mort après l'avoir si souvent gagnée.

Jack. Philippe.

NOUVELLE OFFENSIVE BOCHE probable

Londres, 23 Avril. — Selon le correspondant de Reuters au front britannique, les Allemands continuent à masser des troupes sur le front de Bailleul à Neuve-Eglise au nord, et dans le voisinage de Dernancourt, dans le sud, et l'on s'attend à une reprise prochaine de l'offensive ennemie.

Le correspondant du Daily Chronicle télégraphie également que la reprise de l'offensive semble probable. L'ennemi se montre menaçant tout le long d'Ypres à la Somme.

AU G. Q. G. BOCHE

Berne, 23 Avril. — On mande de Berlin : Le chancelier a reçu hier au grand quartier-général le gouverneur général de Belgique, von Falkenhause.

L'agence Wolff annonce que le chancelier rentrera mercredi matin à Berlin.

ALLEMANDS ET FINNOIS avancent vers Petrograd

Petrograd, 22 Avril. — Les gardes blancs germano-finnois avancent rapidement vers Petrograd. On s'attend à ce que l'obus tombe prochainement entre leurs mains.

En attendant, une agitation antieuropéenne se propage dans cette ville et on craint qu'un pogrom se produise à l'arrivée des Allemands.

L'ex-tsar Nicolas ne sera pas mis en jugement par les bolcheviks. On croit que cette question avait été soulevée à la conférence de Brest-Litovsk et que les puissances centrales ont fait des objections concernant les poursuites contre l'ex-tsar.

Voir en 2e page Pourquoi une nouvelle hausse de la viande ?

LA TENSION entre l'Allemagne et la Hollande

Londres, 23 Avril. — Selon le correspondant parlementaire du Daily News le gouvernement aurait appris hier, au Foreign Office, que les relations sont très tendues entre l'Allemagne et la Hollande.

La cause principale de la querelle semble être le vieux différend relatif à l'envoi des chargements de gravier et de sable de Hollande en Allemagne.

La Hollande et l'Allemagne sont arrivées à un accord sur la principale question de litige

La Haye, 23 Avril. — Le Vaderland apprend que la Hollande et l'Allemagne sont arrivées à un accord au sujet de la question qui donnait lieu à la tension, mais le journal croit qu'il existe toujours une difficulté à la solution de la question du transit de sable et de gravier à destination de la Belgique. Le gouvernement allemand désire faire usage de son prétendu droit à ce transit. Le gouvernement hollandais s'y oppose en basant son attitude sur une modification de circonstances. — (Havas.)

NOS ENFANTS à la campagne

Les mairies étudient les moyens pratiques

Les caisses des écoles de tous les arrondissements de Paris ont réuni un circuitaire du préfet de la Seine les invitant à organiser des colonies scolaires de vacances et les avisant qu'elles devront, d'abord, et prélever les dépenses sur leurs réserves en capitaux. Elles obtiendront, d'ailleurs, des subventions sur les crédits de colonies de vacances et aussi sur ceux des achats de livres rendus disponibles.

Des réunions ont eu lieu hier dans la plupart des mairies pour envisager les moyens pratiques d'organiser les colonies scolaires.

Dans les quartiers populaires, les demandes formulées par les parents désireux d'envoyer leurs enfants à la campagne affluent déjà. Dans le 17^e arrondissement notamment, où nous nous sommes rendus, les administrateurs de la caisse des écoles se tiennent en permanence pour recevoir ces demandes.

— Le problème, nous ont-ils dit, est assez difficile. Nous avons divisé les enfants des écoles en trois catégories : ceux qui ont de la famille en province, ceux qui n'en ont pas, ceux enfin qui n'ont pas de famille. Pour la première catégorie, nous avons déjà décidé, dès maintenant, de payer entièrement aux parents les frais de voyage, sans déduction consentie par les Compagnies de chemins de fer, et la moitié aux autres. Pour les deux autres catégories, les difficultés sont doubles.

« Il s'agit, en premier lieu, de trouver des personnes généreuses qui consentiraient à recevoir des enfants. Je dois vous dire, à ce sujet, qu'à la suite de l'appel publié hier par le Petit Journal, nous avons déjà reçu quelques offres de plusieurs de nos lecteurs. Ce que nous cherchons de préférence ce sont de grands locaux où nous pourrions grouper nos enfants, car ce système du groupement nous permettrait de faire accompagner les élèves d'un ou de plusieurs instituteurs qui surveilleraient et assureraient même la continuité des études. En outre, nous pourrions instituer des réfectoires, dans le genre de nos cantines scolaires, et cela reviendrait moins cher. »

« Reste la question argent. Le préfet nous invite à prélever les dépenses sur nos capitaux de réserve. Or, ces capitaux sont, naturellement, toujours convertis en titres de rente et personne n'ignore que si nous devions vendre actuellement ces titres, nous subirions un déficit notable en raison de leur baisse momentanée. Ces deux difficultés seront comprises à tous ceux qui peuvent l'importance de l'appel que nous faisons tous à leur bon cœur et à leur générosité. »

Comment éviter la crise du chômage dans la couture

Nul n'ignore, dans le monde des affaires et du travail, que, chaque année, au début de l'été, s'ouvre pour la couture une période de morte-saison qui dure de deux à trois mois. Or, cette année, cette crise, régulièrement attendue et quasi normale, s'ouvre deux mois plus tôt. Les motifs et les remèdes, nous sommes allés les demander à M. Barotte, le distingué président de la chambre syndicale des tailleurs-couturiers, qui nous a fait les déclarations suivantes :

« Nous passons, nous a-t-il dit, par une crise anormale. La situation, d'ailleurs, est en elle-même pleine d'anomalies. Certaines maisons ont licencié leur personnel. Certaines autres en demandent, voire se plaignent d'avoir des difficultés pour en trouver. Voici des lettres où telle maison déclare avoir besoin de vingt ouvriers, telle autre même de soixante. »

« Toutefois, d'une façon générale, il est incontestable qu'il y a un ralentissement notable des affaires qui doit normalement se traduire par un chômage de la main-d'œuvre. Les tailleurs-couturiers en souffrent, la haute couture, à ce que je crois, encore plus. La période de morte-saison, qui, avant la guerre, commençait au Grand Prix, et, depuis 1915, vers le 15 juin, s'est ouverte, avec quelque deux mois de demi-avance, dès les premiers jours d'avril. »

« Plusieurs motifs président à ce regrettable état de choses : le premier est l'exode des Parisiens. Ce n'est pas le seul et peut-être pas le plus important. La taxe sur le luxe, qui restreint forcément les affaires, est en cause. Et les faibles importations de matières premières que nous envoie l'Angleterre, le seul pays producteur d'articles, agissent aussi sur la diminution du travail. »

« Vous savez, en effet, qu'en période de morte-saison de nombreuses maisons emploient leur main-d'œuvre d'hiver à faire

Série d'opérations locales réussies par les Anglais

23 Avril, après-midi. — D'heureuses opérations locales exécutées par nous, hier au soir, au nord d'Albert, ont eu pour résultat l'amélioration de nos positions et la capture de soixante prisonniers.

Nous avons fait également un certain nombre de prisonniers dans le secteur de Robecq et près de Wytchate. En ces deux points, les combats locaux ont tourné à notre avantage.

Dans le voisinage de Fampouz, un de nos détachements est entré dans les tranchées ennemies et a pénétré dans la ligne de soutien.

L'artillerie ennemie a été active, au cours de l'après-midi d'hier, à l'ouest d'Albert, et, sur la majeure partie de notre front, du sud de la forêt de Nieppe à l'est d'Ypres.

Des concentrations de troupes ennemies observées dans le secteur de Villers-Bretonneux et dans le voisinage de Serre ont été prises sous le feu de notre artillerie.

23 Avril, soir.

En plus du combat local à l'est de Robecq, mentionné ce matin, une autre opération de détail, ayant pour objet l'amélioration de notre ligne dans ce secteur, a été exécutée avec un succès complet. Nous avons, en dehors du terrain gagné, pris cent-vingt prison-

niers et un certain nombre de mitrailleuses.

Nous avons aussi amélioré légèrement notre position, ce matin, dans le voisinage de Wytchate.



En plus du combat local à l'est de Robecq, mentionné ce matin, une autre opération de détail, ayant pour objet l'amélioration de notre ligne dans ce secteur, a été exécutée avec un succès complet. Nous avons, en dehors du terrain gagné, pris cent-vingt prison-

ACTIVITÉ D'ARTILLERIE SUR LE FRONT FRANÇAIS

Actions d'artillerie assez vives sur le front de la Somme et à l'est de Reims. Des coups de main ennemis entre Lassigny et Noyon et au Nord-Ouest de Reims et dans les Vosges n'ont obtenu aucun résultat. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

Nuit calme partout ailleurs.

23 Avril, 23 heures.

Grande activité des deux artilleries dans la région de Hangard-en-Santerre et dans le secteur à l'ouest de Noyon. Aucune action d'infanterie. Pas d'événements importants à signaler sur le reste du front.

CETTE NUIT alerte mais aucun gotha n'a survolé Paris

Officiel. — Des bruits de moteurs suspects ayant été signalés par les postes de guet dans la direction de Paris l'alerte a été donnée à 23 h. 56. Aucun avion n'a franchi le barrage d'artillerie, ni survolé la région parisienne.

La fin de l'alerte a été donnée à 1 h. 2.

Minuit. On a coutume de dire dans le langage populaire que c'est l'heure du crime. Cette fois, le crime prémédité n'aura pu être accompli, entendez par là que l'assassin n'aura pas été laissé libre de le commettre.

Le temps semblait, hier soir, assez favorable à un raid de gothas. Les Parisiens, qui deviennent habiles à sonder le mystère des nues, supputaient dans la soirée les risques qu'ils couraient d'être attaqués par les oiseaux boches. La lune, timidement voilée d'une brume légère, tamisait une clarté propice aux desseins de l'ennemi. L'air était calme. Et malgré tout, ils n'ont pas passé.

La population s'est réfugiée avec son calme coutumier dans les abris. Il y avait cependant, et comme toujours, les imprudents par habitude qui, sur les pas des portes s'acharnaient à scruter le ciel pour y découvrir les gothas annoncés. Mais il n'y eut fort heureusement aucune détonation, dans Paris, que celles des canons de la défense qui, ainsi que de vigiliants gardiens, hurlaient dans la nuit.

A l'heure où l'alerte fut donnée, les salles des spectacles étaient déjà vides et le Métro sur le point d'achever son service. On peut donc dire qu'elle n'a produit que le minimum des perturbations dans la vie de la capitale qui s'endormait.

Une heure après la berloque annonçait la fin de l'alerte.

La berloque et nos pompiers

La berloque, que l'on entend mal ou que l'on n'entend pas, ne donne pas entièrement satisfaction à la population parisienne. D'autre part, on a dit que nos pompiers, qui doivent appliquer très fortement l'embouchure du clairon sur leurs lèvres alors que l'alerte qui les amène à grande vitesse bondit à chaque pas, avaient, à chaque fois, la bouche en sang et les dents cassées.

Nul, mieux que leur chef, le colonel Cordier, pouvait nous renseigner à ce sujet.

— Les cas d'un clairon-pompier revenant avec une dent cassée s'est produit, en effet, nous a dit le colonel Cordier. Mais c'est exceptionnel. La vérité est que le système de la berloque doit et peut être amélioré. Remarquez que nous avons quatre-vingts clairons, mais seulement vingt-quatre clairons. Je suis donc obligé de faire faire des élèves. D'autre part, nos pompiers, qui ont environ onze kilomètres et ils n'en parcourent que trois à quatre cents. Il n'est donc pas étonnant qu'on ne les entende pas partout. Les cahots des voitures qui passent dans des rues plus ou moins entrecoupées en raison de la guerre rendent leur mission très pénible et la sonorité du clairon s'en ressent naturellement. Mais tout peut s'arranger. Quand toutes les grandes sirènes seront installées, nous préviendrons les Parisiens avec les « témoins » mécaniques qui se trouvent sur nos voitures. Il s'agira simplement d'obtenir un son différent, de façon à ce que l'on ne puisse pas confondre les unes avec les autres.

Vos pompiers doivent être surmenés, en ce moment ? demandons-nous.

— Ils ne s'en plaignent nullement, nous répond le colonel Cordier. Ils sont au contraire heureux de se rendre utiles et jamais Paris ne leur en demandera trop.

LE CONGRÈS DU GUATEMALA

vote l'état de guerre avec l'Allemagne

Guatemala, 23 Avril. — Le congrès a approuvé la loi déclarant l'état de guerre avec l'Allemagne. — (Havas.)

21 AVIONS BOCHES ABATTUS

dont celui de Richthofen

(Officiel britannique) 22 Avril, soir.

Après une longue période de mauvais temps, pendant laquelle le travail de l'aviation a été entravé, les conditions atmosphériques se sont améliorées le 21, et nous avions pu reprendre l'air depuis l'aube jusqu'à la tombée de la nuit. Une bonne visibilité a favorisé nos observations d'artillerie, ainsi que nos photographies et nos escadrilles de reconnaissance. Nous n'avons pas cessé d'opérer des bombardements sur toute l'étendue du front. Plus de vingt-trois tonnes d'explosifs ont été jetées sur la gare de Thourou, sur Menin, Armentières, Chaumes et plusieurs autres objectifs. Certains de nos appareils, volant à faible hauteur, ont tiré des milliers de cartouches.

Les avions ennemis, bien que nombreux, ne se sont pas montrés très agressifs. Onze appareils allemands ont été abattus au cours de combats et six autres ont été contraints d'atterrir désespérés. Un ballon captif ennemi a été détruit et nos batteries anti-aériennes ont abattu deux avions. Cinq de nos appareils ne sont pas rentrés.

Le pilote d'un des appareils ennemis abattus dans nos lignes n'est autre que le célèbre aviateur allemand von Richthofen qui aurait descendu quatre-vingts appareils alliés. Il a été enterré aujourd'hui avec les honneurs militaires.

Pendant la nuit du 21, nos escadrilles ont bombardé Armentières, Bapaume, Péronne, la gare de jonction de Chaumes et ont lancé neuf tonnes et demi d'explosifs. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Navire américain torpillé

Washington, 23 Avril. — L'amirauté annonce que le navire américain Lakemore a été torpillé par un sous-marin le 11 avril. Sur les 92 personnes qui se trouvaient à bord, 17 ont été débarquées en Angleterre.

Les Autrichiens font prévoir leur offensive contre l'Italie

Zurich, 23 Avril. — L'approche des beaux jours et la fonte des neiges qu'ils vont provoquer incessamment dans les montagnes mettent à l'ordre du jour l'offensive austro-hongroise sur le front italien. Les journaux viennois commencent à s'occuper de ce sujet au moment où les opérations militaires sur le front occidental subissent quelques jours de pause.

Le critique militaire de la Nouvelle Presse libre de Vienne dit à ce propos :

« Du point de vue des opérations, le front ouest et le front sud-ouest, quoique séparés par le bled des Alpes, peuvent être considérés comme un front stratégique unique, puis qu'ils communiquent par des lignes de chemins de fer. »

« L'Allemagne a commencé son offensive le 21 mars ; pourquoi l'Autriche-Hongrie n'en a-t-elle pas fait autant ? Une offensive simultanée répondrait cependant à des principes stratégiques. Elle lie les forces adverses. Des succès d'opérations manifestent leur effet sur le front entier. Cependant, dans le cas qui nous occupe, il est plus que douteux que les Autrichiens et les Français eussent hésité un moment à retirer leurs troupes d'Italie, même si l'offensive austro-hongroise s'était déclenchée en même temps que l'offensive allemande. Ils auraient tranquillement agi d'après la logique, chacun se débrouillant comme il peut. »

« Ces troupes n'auraient donc pas été maintenues en Italie. »

« Quant à l'effet que produirait sur le front ouest un succès stratégique obtenu contre l'Italie, il ne pourrait s'y faire sentir que si ce succès était catastrophique pour l'Italie. Or, de tels succès ne courent pas les rues et, avant qu'il soit obtenu, bien du temps passerait. »

« On pourrait conclure de ce qui précède qu'il n'existerait aucune nécessité stratégique d'une offensive allemande et d'une offensive austro-hongroise simultanées. Mais ce serait une erreur de croire qu'une offensive austro-hongroise contre l'Italie serait une chose superflue et que nous n'avons qu'à attendre le résultat de la lutte en France, pour la décision de la guerre. »

« L'Italie est en face de nous, et c'est aussi bien notre devoir envers nous-mêmes qu'envers nos alliés de la combattre jusqu'à ce qu'elle soit militairement impuissante ; ou au moins disposée à la paix. Si nous arrivons à ce résultat, nous aurons contribué pour notre part à la défaite de nos ennemis. Quant au moment de cette offensive, il nous appartient de le déterminer par des motifs purement militaires. »

Et le critique termine en disant que les conditions climatiques ont retardé jusqu'ici le déclenchement des hostilités, et en rappelant que dans l'offensive de mai 1916 les conditions climatiques dans la haute montagne avaient accumulé les difficultés pour les agresseurs.

Au Conseil interallié

Le général Giardini, qui représentait l'Italie au conseil interallié de Versailles, vient d'être rappelé par le généralissime Diaz et a quitté Versailles pour retourner en Italie. Son successeur, le général de Robilant, est attendu à Versailles.

COMMUNIQUÉS DES ALLIÉS

ITALIEN
Rome, 23 Avril. — Communiqué du commandement suprême : Nos patrouilles dans le Val Pusteria et les effectifs de l'artillerie contre des troupes ennemies en marche entre le col Caprile et le col della Beretta.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

ARMÉE D'ORIENT
22 Avril. — Activités d'infanterie et d'artillerie sur l'ensemble du front.

Sur la rive ouest du Vardar, un de nos détachements a exécuté un coup de main sur un ouvrage ennemi ; la plupart des occupants ont été tués.

Le régiment de Vitenich trois tentatives bulgares, pour reprendre l'ouvrage conquis la veille par l'infanterie serbe, ont été brisées.

Entre les rivières, une tentative d'attaque ennemie sur les positions de l'ouest de Drepza a été arrêtée par notre artillerie.

L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE

et de la littérature françaises en Italie

Rome, 23 Avril. — Le ministère royal de l'Instruction publique s'occupe en ce moment activement de généraliser dans les écoles italiennes l'enseignement de la langue et de la littérature françaises.

A l'heure actuelle, l'enseignement de la langue française est déjà officiel dans 253 gymnases, 26 lycées modernes, 282 écoles techniques, 67 instituts techniques, et 94 écoles complémentaires.

Après de toutes les Facultés de lettres des Universités italiennes, des examens peuvent être passés tous les ans pour obtenir l'habilitation à l'enseignement de la langue française. Dans plusieurs de ces Facultés (Bologne, Florence, Milan, Rome, Turin), cet enseignement, ainsi que celui de la littérature française, a été officiellement institué. Le ministère de l'Instruction publique se propose de l'établir dans toutes les autres Facultés italiennes (Catane, Gênes, Messine, Naples, Padoue, Palerme, Pavie, Pise).

LES JUIFS LYNCHÉS A CRACOVIE

Un mort et de nombreux blessés

Bâle, 23 Avril. — Les journaux autrichiens de Cracovie disent qu'il y a eu le 16 avril dans cette ville de violentes manifestations contre les Juifs, dont les magasins ont été pillés, les boutiques saccagées, les voitures de tramways ont été arrêtées et les Juifs qui s'y trouvaient ont été obligés de descendre et malmenés par la foule.

Les excès se sont étendus à tous les quartiers de la ville.

Il y a eu un mort et vingt blessés grièvement, de nombreuses personnes ont été légèrement blessées.

Les journaux viennois prétendent que ces excès ont eu un caractère exclusivement anti-Juif et que la police n'a rien fait pour empêcher les désordres. — (Havas.)

La fabrique d'explosifs

de Blumau saute

Zurich, 23 Avril. — L'Arbeiter Zeitung annonce que la fabrique d'explosifs de Blumau, en Basse-Autriche, a été détruite par une explosion formidable qui a coûté la vie de 35 personnes. Il y a eu 29 blessés.

Les usines de Blumau étaient les seules en Autriche qui fabriquaient l'acide picrique. L'Arbeiter Zeitung ajoute que cette catastrophe n'affaiblira pas la force combattive de l'armée, car une seconde usine était en construction au moment où l'explosion s'est produite.

Devant le corps de l'as Richthofen

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Front britannique, 22 Avril. — « A la tête de son fidèle groupe n° 1, le baron capitaine de Richthofen a ramporté ses 70^e et 80^e victoires. »

Ainsi s'exprimait le communiqué allemand de 3 h. 30, le 21 avril. Au moment où l'Allemagne lançait cette nouvelle, le célèbre aviateur n'était plus qu'un cadavre refroidi.

Je l'ai devant moi, ce cadavre. Sa chair exsangue et rigide est étendue sur des caisses, dans une grande tente d'adernage, éclairée d'un demi-jour suffisant pour laisser voir les stigmates pénibles de l'accident et de la mort.

Le corps n'est point abîmé par la chute. Une couverture en recouvre la partie inférieure ainsi que les mains. Les proportions sont celles d'un jeune homme solidement bâti et de taille moyenne. Des balles de mitrailleuse ont traversé le buste bombé, taché de larges nappes de sang. Sur un cou massif, robuste, s'attache une tête blonde à l'ossature carrée, aux pommettes saillantes. Les yeux sont clos, la bouche a gardé l'expression tourmentée d'une violente douleur. Plusieurs officiers médicaux sont rassemblés ; l'un d'eux sonde les plaies pour estimer la direction des balles, et notre groupe me fait penser à la « leçon d'anatomie » de Rembrandt.

Le « cirque » fatal

On se demande à qui revient l'honneur d'avoir abattu un si redoutable ennemi. Les victoires allemandes sont contrôlées avec moins de sévérité que les nôtres et celles des Anglais, mais ce Richthofen n'en était pas moins, au dire de ceux qui l'avaient rencontré, un manœuvrier et un tireur d'une habileté exceptionnelle. C'est probablement lui qui avait inauguré le système de faire rabattre par son escadrille rouge les proies isolées qu'il convoitait.

Entouré de son cirque, comme disent nos alliés, il restait planté et comme tapi dans un coin du ciel. Peut-on rien imaginer de plus tragique que le sort d'un novice entraîné dans les cercles de plus en plus étroits de ce maëlstrom de la mort, et attaqué finalement par le corsaire écailé qui manquait rarement son adversaire ?

Cette tactique de discipline rapportait au chef des succès dont le mérite revenait en partie à son escadrille entière. Il jouait tout à fait le rôle du toréador qui donne l'estocade finale.

Cette organisation tend à prévaloir également sur le front aérien des Britanniques. Le chasseur isolé se fait rare. Les « cirques » s'opposent aux cirques, et c'est au cours d'une mêlée de ce genre au-dessus de Corbie que le baron prussien, séparé à son tour de ses « fidèles » partenaires, fut assailli et mitraillé. Six chevaliers de l'air croient avoir des titres à cette victoire dont la palme n'est pas encore disputée.

Obseques au village

23 Avril, 8 heures. — Les funérailles ont eu le caractère d'un deuil réclamé par les circonstances. Six officiers du Flying Corps portèrent le cercueil de bois noir orné d'une plaque d'aluminium avec l'inscription suivante, en anglais et en allemand :

CAPITAINE MANFRED VON RICHTHOFFEN, AGE DE 25 ANS, TUE EN COMBAT AERIEN PRÈS DE SAILLY-LESEC, FRANCE LE 21 AVRIL 1918

Plusieurs couronnes, cravates des couleurs allemandes, furent offertes par diverses formations aviatrices. Sur l'une d'elles ce texte :

A UN VAILLANT ET LOYAL ENNEMI

Au cimetière d'un modeste village de la Somme, les prières furent dites par un pasteur en surplus, décoré du D. S. O. (ordre du service distingué). Des officiers français et américains étaient venus, par les airs, et le ciel tendre, ensoléillé, était plein d'avions qui décrivaient des rondes graves, au-dessus de nos têtes.

Un piquet de quatorze fusils australiens rendit les honneurs et tira trois salves. L'assistance bariolée comprenait des villageois, des paysannes, des soldats anglais et français. Je voyais même une rangée de Chinois dressés derrière une haie vive, leurs visages pâles et leurs cheveux huileux.

R.-D. de Maratray.

ILS NE VEULENT PAS AVOUER

que leur héros national Richthofen

a été abattu en combat aérien

Bâle, 23 Avril. — Obligés de reconnaître la mort du capitaine Richthofen, leur meilleur aviateur, dont ils avaient fait par faire une sorte de héros national de légende, les Allemands essayent d'ôter à leurs adversaires le mérite de cette victoire en présentant Richthofen simplement comme la victime d'un hasard malheureux. Un télégramme de Berlin dit :

« Le baron Manfred von Richthofen n'est pas revenu d'un vol de chasse sur la Somme. D'après les récits de camarades et de divers observateurs terrestres, le baron de Richthofen, poursuivant son adversaire, descendit assez bas lorsque, probablement, le dérangement du moteur l'obligea à atterrir derrière les lignes ennemies. Comme l'atterrissage se fit normalement, il y avait des raisons d'espérer qu'il avait été fait prisonnier sain et sauf, mais une information de l'agence Reuters ne laisse plus de doute qu'il fut trouvé mort. Comme le baron de Richthofen, tant que poursuivant, ne peut guère avoir été atteint par son adversaire, il semble avoir été victime d'un coup accidentel venu de terre. »

Le télégramme constate que d'après l'information de l'agence Reuters, le baron de Richthofen fut enterré avec les honneurs militaires dans un cimetière près de l'endroit de l'atterrissage.

Il y avait à peine un mois que les Allemands avaient célébré la 100^e victoire obtenue par le baron Richthofen et son frère, attribuant 80 victoires à l'aviateur maintenant abattu. — (Havas.)

La vaillance des Américains

Front américain, 23 Avril. — Au cours de la nuit de samedi soir, les Américains ont exécuté un raid sur un secteur tenu par les Allemands au nord de Saint-Mihiel. L'attaque fut repoussée au moment où les Allemands atteignaient nos réseaux de fils barbelés.

Deux Allemands morts furent ramassés dans la ligne allemande, mais les blessés assez nombreux avaient été emportés par l'ennemi. Immédiatement après les Américains ont effectué presque au même endroit un raid qui fut couronné de succès.

Les disgraciés de l'Affaire Czernin ont leur peine commuée

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 23 Avril. — Les journaux berlinois annoncent le retour à Berlin de l'ambassadeur d'Autriche prince Hohenlohe dont la démission avait été annoncée. Il semble maintenant que le prince restera à son poste. Sa situation avait paru compromise parce qu'il est beau-frère du prince Sixte de Bourbon.

Suivant la Gazette de Francfort, le départ pour la Suisse de la princesse Marie d'Autriche, mère de l'impératrice Zita, avait été décidé pour des raisons politiques, afin de provoquer une détente à Vienne. On sait que cette information officielle a été démentie depuis et que la princesse Marie est allée faire une villégiature en Styrie. La note de la Gazette de Francfort permet de conclure que sa peine a été en quelque sorte commuée. — M. Ray.

Constantin irait bientôt en Allemagne

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 23 Avril. — Le bruit court dans la colonie grecque de Zurich que l'ex-roi Constantin se rendrait prochainement en Allemagne. La reine Sophie partirait avec lui pour la semaine prochaine pour faire une cure aux bains suisses de Rheinfelden. On sait que Rheinfelden n'est séparé de l'Allemagne que par un pont sur le Rhin.

L'Autriche réquisitionne pour remédier à la famine

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 23 Avril. — Pour remédier à la famine, le gouvernement autrichien ordonne par décret la réquisition de toutes les réserves de céréales qui se trouveraient encore chez les agriculteurs.

La Nouvelle Presse Libre estime que cette mesure vient trop tard. Elle propose de provoquer parmi les paysans l'agitation redoutable sans améliorer beaucoup la situation. — M. R.

Le successeur éventuel de M. Wekerlé

(Du correspondant du Petit Journal)

Zurich, 23 Avril. — Suivant les journaux de Vienne, le ministre hongrois du Commerce, Szterenyi, a accepté la mission de réaliser un compromis entre la parti Tisza et l'opposition sur la réforme électorale. En cas de succès, Szterenyi sera chargé de la constitution du nouveau cabinet.

Une indemnité de cherté de vie aux députés Boches

Bâle, 23 Avril. — Selon la Strassburger Post, le gouvernement a déposé un projet de loi accordant aux députés du Reichstag à cause de l'accroissement de la cherté de vie une indemnité de 5.000 marks au lieu de 3.000 qu'ils touchent actuellement. — (Havas.)

Quatorze Belges, dont une religieuse et un prêtre, fusillés par les Boches

Amsterdam, 23 Avril. — Le correspondant à la frontière du Telegramme annonce qu'au fort Wilryck, près Anvers, quatorze Belges ont été fusillés, prétendument pour espionnage. Parmi eux se trouvaient une religieuse et un prêtre.

Les Allemands n'annoncent plus, comme autrefois, ces exécutions sur des affiches rouges.

Les prix de vente du chocolat sont modifiés à partir d'aujourd'hui

Le ministre du Ravitaillement vient de rendre un arrêté fixant les prix de vente du chocolat à partir d'aujourd'hui. Ces prix sont les suivants :

Chocolats contenant 64 % de sucre et 36 % de cacao :

En gros : 4 fr. 60 le kilo par tablettes de 125 gr. et 250 gr.

En demi-gros : 4 fr. 90 le kilo en tablettes de 250 gr. et 5 fr. 10 en tablettes de 125 gr.

Au détail : 5 fr. 40 le kilo par tablettes de 250 gr. et 5 fr. 60 par tablettes de 125 gr.

Chocolats contenant entre 32 et 36 % de cacao :

En gros : 4 fr. 30 le kilo par tablettes de 250 gr. et 4 fr. 50 par tablettes de 125 gr.

En demi-gros : 4 fr. 55 par tablettes de 250 gr. et 4 fr. 75 par tablettes de 125 gr.

En détail : 5 fr. 10 le kilo par tablettes de 250 gr. et 5 fr. 30 par tablettes de 125 gr.

Chocolats en poudre contenant 64 % de sucre et 36 % de cacao :

En gros : 15 fr. le cent d'étuis de 25 gr. chacun.

Chocolats en bâtons de 11 ou 22 gr. :

En gros : 5 fr. 95 les 100 bâtons de 11 gr. ou les 50 bâtons de 22 gr.

En demi-gros : 6 fr. 50 les mêmes quantités

En détail : 0 fr. 15 les deux bâtons de 11 gr. ou le bâton de 22 gr.

Croquettes de chocolat en étuis ou rouleaux de 125 et 250 gr.

En gros : 5 fr. 40 le kilo ; en demi-gros, 5 fr. 60 ; en détail, 6 fr. 10.

Au détail : 1 fr. 60 l'étui de 250 gr. et 0 fr. 90 l'étui de 125 gr.

Autour de Paris

SEINE-ET-OISE

Brumelles-le-Châtel. — Au lieu dit « Brion », M. Thibault, horticulteur, possédait des ruches à abeilles qui ont été totalement saccagées par des insectes. C'est un préjudice de 900 francs causé au propriétaire.

Corbeil. — La soirée de gala organisée par M. Robert Davin, du Palais-Royal, sous la présidence de M. Dubouché, député au profit de l'hôpital auxiliaire n° 245, de l'œuvre du Vêtement des Prisonniers de guerre, de la cuisine militaire des Doux, a été un succès. Les personnes qui n'ont pas retenu leurs places doivent le faire sans retard.

Juvis. — Un déserteur, Jean Villiers, habitant Neuilly, se disant blessé de guerre, se livrait à la mendicité sur la voie publique a été arrêté.

Montgeron. — Une enquête est ouverte contre M. Joseph Berlière-Pollet, 40 ans, qui, au cours d'une discussion, a grièvement blessé Mme Eugénie Charpentier. Tous deux demeurent 17, avenue de Melun.

Plessis-Trévise. — Un cambrioleur, Etienne Martin, vient d'être surpris au moment où il pénétrait dans une villa inhabitée, a été arrêté.

SEINE-ET-MARNE

Goussy. — Armée de bâtons, vers 11 heures du soir, deux malfaiteurs ont brisé la vitrine de M. Thibault, horticulteur, et volé 4 montres.

Le Grès-en-Brie. — Le gars de batterie Charles Michel, 38 ans, s'est pendu dans le bois, près la ferme de « La Noue-Mignard ».

Melun. — Les latrues de Melun et des environs, ayant disparu depuis le 1^{er} mai de 0 fr. 10 à 0 fr. 70 le litre, le préfet de Seine-et-Marne en limite, par arrêté, le prix à 90 centimes tendu à domicile, 0 fr. 10 de plus.

Montereau. — Dans un wagon plombé, des denrées et marchandises ont été soustraites à la gare de Montereau.

CE QUE QUEL LA PRESSE

L'ALSACE RENTRERA DANS LA GRANDE FAMILLE FRANÇAISE

Du New-York Herald (M. Pierre Veber) :

Sous la domination germanique, dont Hansi et Zislin ont si courageusement dénoncé l'oppression, l'Alsace n'a jamais cessé de rallier ses esprits et son cœur à la blesserie si vous assimilez son idiome à la dure langue teutonne, dont il n'a ni la rudesse ni la syntaxe compliquée ; la syntaxe du patois alsacien se rapproche de la nôtre ; elle n'est que d'une prononciation plus grande partie, en invoquant le prétexte de l'affinité germanique. C'est grâce à ce stratagème enfantin que les Allemands classent comme Allemands tous les Suisses de langue allemande ; les Alsaciens haussent les épaules ; ils ont trop vu depuis quarante-sept ans pour se laisser prendre à ces grossières malices. Dites-vous bien qu'ils aiment, avant tout, leur Alsace, et ensuite, l'Allemagne. Ce n'est pas affecté à comprendre, mais, pour ne l'avoir pas compris, l'Allemagne a commis fautes sur fautes : ce peuple s'est donné à la France ; il n'a jamais été conquis, pas même par le Prussien. S'il revient à la France, ce sera de son plein gré, en toute liberté.

Nous découvrirons aussitôt la manœuvre que cache l'article du prince Hohenlohe : on consentait, le cas échéant, et sans la pression de la nécessité, à lâcher un peu des vœux annexés, mais on en retendrait la plus grande partie, en invoquant le prétexte de l'affinité germanique. C'est grâce à ce stratagème enfantin que les Allemands classent comme Allemands tous les Suisses de langue allemande ; les Alsaciens haussent les épaules ; ils ont trop vu depuis quarante-sept ans pour se laisser prendre à ces grossières malices. Dites-vous bien qu'ils aiment, avant tout, leur Alsace, et ensuite, l'Allemagne. Ce n'est pas affecté à comprendre, mais, pour ne l'avoir pas compris, l'Allemagne a commis fautes sur fautes : ce peuple s'est donné à la France ; il n'a jamais été conquis, pas même par le Prussien. S'il revient à la France, ce sera de son plein gré, en toute liberté.

SOLICITUDE NECESSAIRE

